

Les parents et l'école : un divorce programmé

par Stéphane FEYE - 21 octobre 12:39

Tout d'abord, je félicite l'auteur pour la qualité, la clarté et l'esprit de synthèse de son exposé. Ayant moi-même fondé, il y a 15 ans, une école indépendante d'humanités gréco-latines qui a pour particularité l'usage du latin parlé comme langue de communication, je puis témoigner de la joie que procure la délivrance du carcan "officiel" et de ses lourdeurs administratives (ceci dit sans la moindre idée polémique) et de l'enthousiasme que procure la liberté tant chez les élèves et les professeurs que chez les parents.

Sur un point toutefois, je ne partage pas entièrement l'analyse de l'auteur. Indépendamment du "contenu" de la télévision, qui, bien sûr, peut être nocif ou positif dans son influence culturelle, je désire insister sur le processus "mécanique", à mon sens horriblement nocif, de tout écran, jeu électronique, ou jouet trop élaboré. On ne semble parler que de leur répercussion sur le plan intellectuel (mémoire, distraction etc.) Dans ce domaine, il y a matière à discussion.

Par contre, indépendamment du contenu, je tiens à insister sur la vertu qu'ont ces instruments de BLOQUER très rapidement l'IMAGINATION, en la dirigeant doucement, mais en réalité comme une main de fer dans un gant de velours, DE L'EXTÉRIEUR, en atrophiant la faculté de création de l'individu. Cette dépendance effrayante ressemble à celle de l'alcool. L'imagination ainsi téléguidée, réclame assez vite d'autres sources extérieures de stimulations pour ne pas se sentir en manque.

En ce sens-là, la marelle et le saut à la corde empêchaient beaucoup moins qu'aujourd'hui la soumission au processus scolaire (qui, lui, était peut-être déficient...).

Je suis littéralement sidéré par le manque d'imagination (et non d'intelligence) des enfants actuels. Or, c'est, à mon avis l'imagination qui est un des premiers facteurs de la véritable réflexion.

Exemple : En conjugaisons, demandez à un élève (qui les connaîtrait, bien sûr, ce qui devient rare !!) ce qu'il VOIT lorsque vous dites : "Verbe "laver" deuxième pers. du pluriel, plus-que-parfait de l'indicatif." Dans le meilleur cas vous aurez comme réponse : "Cinquième ligne de la xième colonne dans la liste." Or, avec un élève sans télévision et autre "truc", vous obtiendrez facilement : "Je VOIS un seau rouge en plastique, rempli d'eau et un torchon au milieu d'un groupe d'enfants auxquels je m'adresse et qui s'en étaient DÉJÀ servi avant-hier pour nettoyer toute la classe."

C'est là, à mon sens, que se trouve le véritable problème. J'ai pu expérimenter ce dont je parle, tant comme père et grand-père que comme fondateur d'école et professeur.

En conclusion, je suis convaincu non seulement que les écoles indépendantes doivent au plus vite se multiplier (avec l'instauration du chèque scolaire tant promis et jamais appliqué), mais aussi que les parents doivent assurer à leurs enfants de longues heures de solitude si profitables à la création.

Cela est tout à fait réalisable, mais, hélas, contraire aux pratiques actuelles qui risquent de ne plus produire que des masses d'hominidés interchangeables sans aucun Beethoven, Perrault ni Léonard de Vinci.